



ISSN: 2230-9926

Available online at <http://www.journalijdr.com>

IJDR

International Journal of Development Research

Vol. 16 Issue, 01, pp. 69740-69743, January, 2026

<https://doi.org/10.37118/ijdr.30365.01.2026>



REVIEW ARTICLE

OPEN ACCESS

L'ETHIOPIANISME, « UN MORT NE » POUR L'INDEPENDANCE RELIGIEUSE DE L'AFRIQUE AU XIX^e SIECLE

***Banabia Longa**

Université de Lomé

ARTICLE INFO

Article History:

Received 14th October, 2025

Received in revised form

11th November, 2025

Accepted 26th December, 2025

Published online 30th January, 2026

KeyWords:

Éthiopisme, Christianisme, Afrique, Indépendance.

*Corresponding author:

Banabia Longa

ABSTRACT

Le XIX^e siècle est marqué par une série de bouleversements et changements qui affectent les Africains. En effet, à la faveur de la traite atlantique de la fin XVI^e siècle et surtout de la colonisation européenne des XVIII^e-XIX^e siècle, le christianisme introduit depuis lors s'est révélé préoccupant pour la majorité des Africains. Conscients des dangers qui les guettent de la présence des missionnaires étrangers, Blancs, les Africains convertis décidèrent prendre eux-mêmes en main l'œuvre de conversion et d'évangélisation de leurs « frères et sœurs », d'où la naissance de l'éthiopisme, un courant religieux novateur. Toute la question est de savoir si l'éthiopisme pouvait-il survivre au XIX^e siècle du moment où l'action missionnaire, protestante et catholique, prenait de l'importance au sein des sociétés africaines. Notre préoccupation à travers cette étude est de présenter les circonstances dans lesquelles l'éthiopisme est né au XIX^e siècle et malheureusement, a connu une brève séquence de vie. Pour répondre à notre préoccupation, nous avons mis à contribution quelques ouvrages écrits sur la question. Des informations tirées de notre documentation et analysées, il ressort qu'au XIX^e siècle en Afrique, s'était apparu, à côté des missionnaires Blancs, des prêtres et évêques noirs. Pour une indépendance religieuse de l'Afrique, ces derniers contribuèrent à la naissance de l'éthiopisme. Malheureusement, l'éthiopisme et ses pionniers africains ont eu du mal à s'exercer tant la mainmise des missionnaires Blancs ne leur laissa aucune chance. La libération de la tutelle missionnaire sert d'amorce à la libération totale, souhaitée, de la domination européenne. Il apparut de nombreux malentendus religieux. La justification morale de la conquête se développa et, en même temps, l'intervention directe sur place des acteurs de l'expansion.

Copyright©2026, Banabia Longa. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Banabia Longa. 2026. "L'éthiopisme, « un mort ne » pour l'indépendance religieuse de l'Afrique au XIX^e siècle". *International Journal of Development Research*, 16, (01), 69740-69743.

INTRODUCTION

Au début du XIX^e siècle, les Africains avaient connu une très longue histoire depuis les siècles écoulés. Ainsi donc, l'évolution des peuples africains, depuis ces époques reculées, leur avait permis de franchir une série d'étapes. L'évolution démographique, celle de l'environnement, la rencontre d'autres peuples ou civilisations : des Arabes à partir du VII^e et VIII^e siècle, des Indiens même des Chinois et enfin des Européens à la fin du XVI^e siècle; les syncrétismes religieux et culturels – entre animisme et monothéismes – et l'élaboration de systèmes politiques variés avaient amorcé autant de processus de transformation et d'adaptation de longue durée. Au XIX^e siècle, de grands bouleversements et changements s'opèrent en Afrique dans la plupart des domaines de la vie et des activités des Africains. Mais ces bouleversements n'étaient pas nouveaux. Ils s'inscrivent en effet dans une continuité de l'histoire des peuples, de leurs dirigeants et plus généralement de leur culture. A la faveur de la traite atlantique et de la colonisation européenne, l'intrusion des missionnaires chrétiens dans les sociétés africaines entraîna une réaction des Africains. La réaction des Africains a donc été de trouver des réponses à ces interpellations inédites, notamment au plan

religieux ; d'où la naissance de l'éthiopisme. Eu égard à ce constat, une question se dégage : Dans quelles circonstances l'éthiopisme est né et quelle a été sa portée dans l'univers socioculturel et religieux des Africains au XIX^e siècle. Notre objectif à travers cette étude est d'analyser le processus qui conduit les Africains à la remise en question de l'action missionnaire chrétienne au XIX^e siècle. Il va s'en dire qu'à côté de la survie des religions « traditionnelles », des progrès de l'Islam, de la permanence du christianisme d'Ethiopie, et des chrétientés d'origine missionnaire, le tableau religieux de l'Afrique noire au XIX^e siècle présente une prolifération remarquable de mouvements nouveaux. Il ne s'agit pas d'étudier les missions et leurs actions, mais il est question de cerner l'audience réservée par les Africains au christianisme militant au XIX^e siècle. Notre méthodologie se fonde sur la recherche documentaire. En effet, l'étude s'appuie sur la collecte des données relatives à la documentation écrite sur la question des religions révélées importées en Afrique, notamment le christianisme. Il ne s'agit pas ici de faire l'histoire du christianisme en Afrique, mais de montrer comment, à la faveur des bouleversements et changements qui s'opèrent en Afrique au XIX^e siècle, les Africains ont su ou tenter de s'affranchir de la tutelle des missionnaires européens. Dans cette dynamique, les

facteurs religieux sont apparus comme un point fort, donc un repère nécessaire. Dans cette étude, il est question de situer d'abord le contexte dans lequel l'éthiopianisme est né, ensuite de présenter l'éthiopianisme et son audience au sein des sociétés africaines, et enfin d'identifier les facteurs à l'origine de son échec.

Le contexte de la naissance de l'éthiopianisme: A côté des religions « traditionnelles » et de l'islam, un autre courant religieux qui marqua le XIX^e siècle en Afrique, fut la renaissance et la propagation du christianisme. Le christianisme n'était pas une nouveauté en Afrique. L'Éthiopie en constituait même un bastion des tout premiers temps. Les Portugais avaient connu quelques succès auprès du royaume du Congo au XVI^e siècle. Mais à l'aube du XIX^e siècle, les résultats restaient encore insignifiants. Or au cours du XIX^e siècle, la nécessité devint évidente, surtout pour les Africains déjà en contact direct avec les Blancs, d'affronter ceux-ci, voire de les combattre sur leur propre terrain et avec leurs armes. C'est-à-dire par l'éducation et l'apprentissage des techniques européennes. La tendance n'était pas nouvelle, notamment en Afrique de l'Ouest ou en Afrique du Sud.

Au XIX^e siècle, en effet, on assiste en Afrique sahélo-soudanienne au triomphe de l'islam, dans des zones où jusqu'alors il avait surtout pris des formes aristocratiques et urbaines. L'intervention missionnaire chrétienne, quasi interdite en pays musulman agité des graves convulsions de jihad, est apparue en revanche prégnante ailleurs, en dépit de son peu de résultats apparents en fin de siècle en termes de conversions. L'impact idéologique et intellectuel a été fort et durable en Afrique côtière occidentale, et surtout en Afrique australe. [L'Afrique centrale en revanche, protégée en quelque sorte vers l'Atlantique par l'archaïsme prolongé du système d'exploitation et hostile à l'est au modèle musulman prédateur, est restée jusqu'à la fin du siècle un bastion de « conservatisme » résistant, si l'on entend par là une volonté d'imperméabilité aux bouleversements pourtant majeurs qui parvenaient jusqu'à elle].

Ces exemples ne sont pas uniques. Sur la côte de l'Or, l'appétit de savoir allait de pair avec l'évolution politique. En dehors de l'arrière-pays soudano-Sahélien bouleversé par les *jihad*, sur la côte occidentale, les anciens noyaux de créoles, allaient jouer un rôle remarquable dans l'expansion du christianisme. L'action des missionnaires en Afrique Occidentale fut d'abord protestante. Les premières implantations se firent en Sierra Leone (Freetown) au Libéria (Monrovia) et en Côte de l'Or. Dans la dernière décennie du XVIII^e siècle, on assiste à un renouveau de la ferveur missionnaire. Celle-ci fut probablement imputable en partie au réveil de l'évangélisation et en partie à la diffusion des idées anti-esclavagistes et de l'humanitarisme. La vague de l'activité des missions chrétiennes en Afrique au XIX^e siècle fut si puissante qu'elle eut des effets aussi révolutionnaires que le jihad.

Le succès missionnaire fut aidé par le fait que les esclaves libérés, débarqués en nombre croissant, étaient des déracinés dont le seul moyen de communication devint la langue, donc la culture anglaise. Leur installation et leur éducation furent menées de concert par le gouvernement colonial et la mission. Celle-ci eut comme objectif prioritaire de former un clergé indigène. Les résultats n'avaient rien de comparable avec l'expansion musulmane de l'arrière-pays. L'entreprise était ardue et la pénétration vers l'intérieur à peu près nulle ; plus d'une centaine de missionnaires étaient morts en vingt-cinq ans et l'entreprise restait résolument élitiste. Seuls les Africains concernés comprirent rapidement les avantages sociaux et techniques de l'éducation chrétienne occidentale. Un autre foyer important de diffusion, au fur et à mesure que progressait la pénétration économique européenne, fut celui des créoles apparus depuis le XVI^e et surtout le XVIII^e siècle autour des factoreries de la côte : ils étaient catholiques à Saint-Louis du Sénégal, Ouidah, Loango, Mozambique ou même Mombasa ; sur la côte du Bénin nombre d'entre eux également, connus sous le nom d'Afro-Brésiliens étaient revenus du Brésil. Malgré les bonnes relations que la plupart des missionnaires surent établir avec un certain nombre de chefs de même que leurs sujets, très peu d'entre eux se convertirent. Vers la même époque, les missions les plus actives sur la côte furent celles travaillant chez les

Ewé de la côte togolaise et les Douala du Cameroun. D'après (CathérineCoquery-Vidrovitch, 1999, p. 223), les Pasteurs de la mission de Brème s'étaient implantés à l'est de la Volta en 1847. Après plusieurs tentatives peu concluantes, l'établissement définitif se fit en 1875. Surtout, le missionnaire responsable, Franz Michel Zahn, eut l'intelligence de ne pas appliquer l'idéologie expansionniste, mais au contraire de dénoncer le colonialisme comme contraire à l'esprit chrétien. Bien qu'à partir des années 1885 il fût obligé de réviser sa théorie, son attitude restée résolument apolitique lui gagna quelques ouailles, d'autant que la mission mis dès l'abord l'accent sur la formation scolaire. Elle ne prit cependant son envol qu'à partir du moment où les autorités l'obligèrent à partir pour Lomé, une ville de commerçants africains actifs gagnés à l'influence européenne. Certains missionnaires, comme les presbytériens américains ou les luthériens, étaient plus exigeants. Ils n'accordaient le baptême qu'après plusieurs années de probation et n'hésitaient pas à excommunier au moindre manquement, notamment en cas de polygamie. D'autres, comme les méthodistes ou les catholiques, étaient plus indulgents. Mais on était encore loin d'admettre les aménagements qui allaient s'imposer en fin de siècle avec l'éclosion des églises noires indépendantes.

Par ailleurs, l'action missionnaire eut pour effet l'émergence d'un fossé culturel et social entre les élites et la majorité des populations africaines. Il apparut de nombreux malentendus religieux.

Ce que les Africains attendaient de leurs visiteurs, c'était une aide réelle, aussi bien technique et sanitaire que diplomatique par rapport au pouvoir blanc, ainsi qu'un appui politique éventuel dans leurs affaires internes. C'est pour les soutenir contre des ennemis potentiels que beaucoup de chefs eurent l'idée de faire appel à une implantation missionnaire qui pourrait, pensaient-ils, les protéger d'une intrusion extérieure. Ils furent bientôt déçus par le refus ou l'incapacité des missionnaires à intervenir dans ce type de question ; ils durent se résoudre à ne les utiliser qu'en dernier recours pour aplanir les difficultés toujours nombreuses qu'ils pouvaient avoir avec l'administration. Mais cette collusion évidente des missionnaires avec l'autorité coloniale, par exemple la facilité avec laquelle celle-ci leur accordait les terrains nécessaires à leur installation, ne pouvait qu'inspirer de la méfiance. Celle-ci venait aussi de la crainte de techniques religieuses nouvelles supposées maléfiques, ou tout simplement de l'incompréhension horrifiée de certaines attitudes européennes, notamment dans les rapports entre hommes et femmes » (CathérineCoquery-Vidrovitch, 1999, p. 228)

La justification morale de la conquête se développa et, en même temps, l'intervention directe sur place des acteurs de l'expansion : dans le dernier tiers du XIX^e siècle, missionnaires et colonisateurs menaient main dans la main le même combat. Il va sans dire que les Africains ne pouvaient rester indifférents face à de telles intrusions étrangères dans leur mode de vie. La nouvelle élite intellectuelle et surtout les prêtres africains vont vite se dresser contre les missionnaires blancs. C'est dans ce contexte que naît l'éthiopianisme au XIX^e siècle, un courant religieux novateur conduit par les Africains.

La naissance de l'éthiopianisme: Dès le milieu du XIX^e siècle, l'action des missions protestantes est vigoureuse et va croissant ; elles répandent leur éducation, ordonnent des ministres noirs et leur confient des responsabilités, éditent la Bible dans les langues indigènes, créant ainsi une élite nouvelle et un lieu de réflexion, d'expression et d'organisation. Mais parallèlement sont ressentis la pression économique blanche plus forte, les changements sociaux défavorables qu'elle entraîne, l'inégalité et la ségrégation et les missionnaires eux-mêmes font montre d'un contrôle plus autoritaire et d'attitudes nouvelles de discrimination et de méfiance envers leurs confrères africains. L'action missionnaire fut un moment paralysée, et l'on vit apparaître sur le fleuve les premiers mouvements en faveur d'une Eglise noire indépendante. Le fait majeur est la création d'Eglises séparatistes.

Alors se détache une première Eglise noire séparée, au Transvaal, en 1882 ; d'autres suivent, et en 1896 le pasteur Mokone fonde « l'Eglise éthiopienne », terme dans lequel Maurice Leenhardt vit une « trouvaille politique » : la nouvelle Eglise se rattachait directement aux temps et à la tradition chrétienne bibliques, excluant la filiation par l'Occident, manifestant un christianisme africain et non une importation étrangère. Un autre pasteur, Dwane, aide Mokone à élargir l'assise matérielle et morale de son action en se tournant vers les dynamiques Eglises noires d'Amérique ; ils ont notamment l'appui de l'Eglise méthodiste épiscopale, et les ressentiments des prédicateurs qu'elle envoie, hérités des temps de l'esclavage, confluent avec ceux des ministres africains. L'Eglise nouvelle connaîtra les scissions, d'autres apparaissent encore, mais l'important est dans cette vague « d'éthiopisme » qui attire des milliers d'Africains. Bible et christianisme sont repris comme arme de contestation, et de combat contre l'aliénation de la race noire. La libération de la tutelle missionnaire sert d'amorce à la libération totale, souhaitée, de la domination européenne. C'est un langage de style « panafricain » qui véhicule prise de conscience de l'oppression et revendication des droits, au-delà des langages et particularismes traditionnels (Cathérine Coquery-Vidrovitch et Henri Monlot, 1974, p. 383).

C'est un mouvement social d'un peuple réclamant ses droits au moment précis où il prend conscience de lui-même et de l'oppression dont il fait l'objet de la part des étrangers, des Européens. Le principe fondamental est « l'Afrique aux Africains ». L'éthiopianisme fut l'une des conséquences importantes de l'apparition de l'élite instruite en Afrique. Il a fortement marqué l'histoire de l'Afrique au XIX^e siècle. L'éthiopianisme est un terme qui aurait été forgé d'après un passage de la Bible : « L'Ethiopie accourt, les mains tendues vers Dieu » (cf. Psaume 68, verset 32). Le mouvement auquel il fut appliqué avait des connotations à la fois religieuses et politiques. Il naquit de l'humiliation et de l'indignation provoquée chez les Africains par la discrimination que les Européens pratiquaient à leur encontre dans la hiérarchie ecclésiastique comme dans la hiérarchie civile surtout pendant le dernier quart du XIX^e siècle. Ce sentiment incita certains dignitaires des Eglises à rompre avec l'institution d'abord en conservant une grande partie de la liturgie cependant que d'autres créaient ensuite des Eglises ayant leur liturgie propre ou des adaptations de celles qui leur avaient été enseignées pour se conformer davantage aux pratiques culturelles africaines traditionnelles. Après avoir éprouvé du ressentiment contre la discrimination dans l'Eglise, certains commencèrent aussi à amener leurs adeptes à protester contre les injustices politiques et administratives. Il s'agissait donc d'un mouvement pour l'indépendance à la fois religieuse et politique. Son objectif était d'établir des Eglises chrétiennes indépendantes sous la direction d'Africains, affranchis de la tutelle des missionnaires étrangers et organisées conformément à la culture et à la tradition africaines.

Il prit naissance en Afrique du Sud vers les années 1860 et, dans les années 1880, la première Eglise africaine indépendante était fondée dans la région par un pasteur wesleyen africain Nehemiah Tile. A partir de l'Afrique du Sud, l'éthiopianisme essaima dans toute l'Afrique occidentale, orientale et centrale. En Afrique occidentale, le mouvement fut lancé par un groupe de chefs de l'Eglise nigériane T. B. Vincent, connu plus tard sous le nom de Mojola Agbebi. Leurs manifestations d'indépendance portaient notamment sur la conservation des noms et des vêtements autochtones et sur l'emploi des langues vernaculaires pour la célébration du culte (Cathérine Coquery-Vidrovitch, 1999, p. 234).

Le mouvement a touché des fidèles déjà « occidentalisés » et instruits qui veulent se soustraire de l'état qui pèse sur eux. C'est au cours du XIX^e siècle que vont surgir des Eglises où prédomine la consolation physique et morale assurée par un leader-guérisseur. En Afrique centrale, le XIX^e siècle connaît déjà des mouvements synchrétistes, de

résistance à l'étranger et de renouveau social. Au XX^e siècle, deux courants s'imposent à l'attention : le kimbanguisme et le kitawala.

En 1921, en pays Bakongo, « belge », Simon Kimbangu, formé par les missions protestantes, prêche l'Evangile et guérit les maladies, à la suite d'une révélation ; sa renommée s'étend sur les deux rives du Congo, on l'appelle Messie, c'est le Christ des Noirs, son village devient la nouvelle Jérusalem. Il est arrêté et déporté. Mais une religion est née, en période aiguë de crise pour la société Bakongo, dont il vaut de noter aussi qu'elle est très anciennement implantée là, riche d'un héritage socio-culturel vénérable, et qu'elle a connu très tôt les influences chrétiennes » (Cathérine Coquery-Vidrovitch et Henri Monlot, 1974, p. 385).

D'autres prophètes, prenant le relais du leader écarté, vont structurer la nouvelle foi diffuse. Combattant magie et sorcellerie, redonnant vigueur au culte des ancêtres, instaurant une vie religieuse nourrie du christianisme (la Bible, le baptême et la confession, la liturgie...), le kimbanguisme propose à un peuple écrasé par la déstructuration et la sujétion une sécurité psychologique au lieu de la peur, l'action et l'espoir du salut en place de la passivité et du désarroi, la résurgence culturelle et la création d'un cadre social nouveau, un lieu et un langage pour exprimer sa protestation, quelques perspectives d'action, cristallisation d'une prise de conscience et d'un refus, reprise d'initiative, réaction sociale globale.

L'apparition d'une élite d'Afrique, d'Africains ayant fait des études pour la plupart en anglais ou en français, a peut-être été la plus importante des répercussions sociales de l'entreprise missionnaire. Cette élite instruite se montra plus militante en Afrique Occidentale qu'ailleurs sur le continent. Elle entreprit de réfuter les idées sur l'infériorité prétendue de la race noire par des articles, des livres, des brochures, des discours. Il s'ensuivit une révolution intellectuelle qui propagea à son tour des idées sur la dignité de la race africaine, l'unité et la solidarité des peuples noirs (le panafricanisme) et l'identité africaine unique, qu'ils appelaient la « personnalité africaine ». Les principaux thèmes de cette révolution furent notamment l'idée d'une identité commune des peuples africains (la personnalité africaine), l'unité et la solidarité de ces peuples (le panafricanisme), le mouvement pour l'indépendance politique et religieuse et l'affirmation croissante par les Noirs d'une dignité et d'une confiance nouvelle.

A la fin du XIX^e siècle, les Eglises noires indépendantes commençaient tout juste à apparaître. On peut en Afrique australe, où elles ont foisonné en premier, les regrouper en deux grandes catégories : les églises éthiopiennes furent les premières avec, par exemple, *l'Ethiopian Church* proprement dite ou *l'African Methodist Episcopal Church* ; mais elles furent suivies de bien d'autres, comme la *Bantu Methodist Church*, la *Zulu Congregational Church*, *l'Africa Church*. Le mot *éthiopie* se référerait à une idée noble et libre de l'Afrique délivrée des Blancs (Cathérine Coquery-Vidrovitch, 1974, p. 383).

Au XX^e siècle, ces églises vont se multiplier un peu partout sur le continent, comme avec le harrisme en Côte-d'Ivoire à partir de la Première Guerre Mondiale ou le kimbanguisme au Zaïre entre les deux guerres » Ces Eglises s'inspiraient étroitement de la liturgie, des cantiques et du catéchisme de l'Eglise européenne dont elles étaient issues, mais insistaient sur leur spécificité noire. Cette émancipation des Noirs inquiéta rapidement les colons.

L'éthiopianisme à la croisée des chemins au XIX^e siècle : L'impact de la propagation du christianisme et de l'enseignement occidental au XIX^e siècle amena une véritable révolution dans les sociétés africaines. Les Africains se familiarisèrent avec plusieurs techniques et avec diverses idées européennes. En maints endroits, ils améliorèrent leurs procédés traditionnels de construction de maison grâce aux métiers nouveaux qu'ils avaient appris et le port des vêtements occidentaux commença à se répandre, surtout chez les convertis. L'action des missionnaires porta un coup très dur non

seulement au soubassement religieux des sociétés africaines mais encore à leur conception de la famille, en condamnant le culte des ancêtres, les dieux traditionnels, la sorcellerie et l'institution de la polygamie. L'introduction du christianisme augmenta le nombre des religions pratiquées en Afrique, ce qui contribua à diviser les sociétés africaines en groupes rivaux. Très vite le mouvement censé sortir l'Afrique de l'emprise des missionnaires européens, rencontra des difficultés. L'éthiopisme a eu du mal à s'enraciner dans les mœurs africaines à telle enseigne qu'il a été l'ombre de lui-même. Ce faisant, nous n'allions esquisser les quelques résultats significatifs au départ, avec un nombre importants de fidèles chrétiens et prêtres propres à l'Afrique. Les missionnaires jouèrent un rôle déterminant dans l'affaiblissement des Etats africains à la veille de la conquête coloniale. Ils œuvraient pour l'alphabétisation et habitaient les Africains aux produits européens. Certains d'entre eux commencèrent à présenter l'instauration du pouvoir européen comme une condition nécessaire à une évangélisation et un développement réussis. La connaissance qu'ils avaient acquise des sociétés africaines devint une importante source de renseignements militaires pour les européens dans les guerres de conquête. Les activités missionnaires devinrent aussi un facteur de division dans la mesure où elles encouragèrent un climat de rivalité entre Etats africains. Les missionnaires et les colonisateurs menaient tous le même combat. Ils devinrent tous des agents avancés de l'impérialisme européen en Afrique. Les missionnaires européens ont été à la pointe de la traite atlantique dans le courant des XVI^e-XIX^e siècles en Afrique tout comme ils furent des agents indispensables de l'action du colonisateur européen au XIX^e siècle.

Plus les années passaient, plus les missionnaires se trouvaient impliqués dans l'avancée impérialiste et plus les Africains se repliaient sur leurs propres croyances. On resta donc très loin du grand dessein missionnaire : planter à la fois en Afrique le christianisme et la « civilisation ». Ce n'est que peu à peu, vers la fin du siècle, que-sauf pour une toute petite minorité de médiateurs culturels-le christianisme apparut comme un symbole de promotion sociale (Catherine Coquery-Vidrovitch, 1999, p. 214).

Le rigorisme de certaines missions ne favorisait non plus les conversions. Les missionnaires étaient de plus en plus impliqués dans les affaires politiques. « Les colonisateurs étaient de plus en plus dominateurs. Les jeunes missionnaires venus d'Europe, de plus haute origine sociale qu'auparavant, ne supportaient pas d'être dirigés par des Noirs, les théories scientifiques de la fin du XIX^e siècle en faisant des inférieurs biologiques. L'action catholique fut plus décevante encore, d'autant que l'idée de former un clergé africain n'avait même pas encore émergé, puisque le culte reposait sur l'administration des sacrements, affaire jugée trop sérieuse pour être confiée à des Africains » (Catherine Coquery-Vidrovitch, 1999, p. 217). Vers le milieu du XIX^e siècle, beaucoup de missions en vinrent à penser que le seul instrument missionnaire efficace était les Africains eux-mêmes. Beaucoup d'Africains ont vu en la religion chrétienne un ensemble de tracasseries dont il fallait nécessairement s'en débarrasser. Même ceux qui œuvraient pour une indépendance religieuse de l'Afrique dans le cadre de la création de l'éthiopisme furent plus que les autres africains déçus. Leur déception fut grande d'autant plus que leurs « anciens amis », les missionnaires Blancs furent des intermédiaires privilégiés de l'autorité coloniale.

Au XIX^e siècle, colonisateur et missionnaire œuvraient ensemble en Afrique pour le même objectif. L'éthiopisme ne pouvait prospérer et perdurer dans un univers religieux et politique dominé par les Européens. L'enthousiasme de tout un continent a cédé la place au doute et au désespoir. Les fondateurs de ce courant religieux ont de la sorte capitulé devant la « mission civilisatrice » des Européens et surtout de leurs missionnaires. Les Africains abandonnèrent le terrain aux européens qui recherchaient par tous les moyens, non seulement les « mines spirituelles », mais également et surtout les « mines d'or ».

CONCLUSION

Dans cette étude, il a été question de l'audience que les Africains ont accordée aux missions chrétiennes. Le christianisme a été introduit en Afrique de façon conjoncturelle. Ceci va durablement impacter l'action missionnaire en Afrique. Au XIX^e siècle, on assiste au triomphe des religions dites du Livre, notamment le christianisme et l'Islam. Contrairement à la seconde, la première semble avoir le plus préoccupé les Africains qui trouvaient en elle un ensemble de tracasseries dont il s'aurait nécessairement de s'en débarrasser. Pour les Africains instruits, christianisés et convaincus de la religion chrétienne, loin de renoncer au christianisme, il était temps de rompre avec les missionnaires européens afin l'Afrique soit évangélisée par le clergé autochtone. Ces Africains voulaient une indépendance religieuse de l'Afrique. C'était la raison de la naissance de l'éthiopisme au XIX^e siècle. Ce courant religieux donna quelques résultats encourageants en Afrique centrale et de l'Ouest. Mais par la suite des mouvements d'opposition menés par des missionnaires européens et des colonisateurs vont se faire de plus en plus prégnants. Résolus à combattre les Africains chez eux, les européens utilisèrent tous les moyens. Les différentes missions chrétiennes s'attaquèrent contre les leaders de l'éthiopisme qui ont eu fort à faire pour assurer sa survie et sa diffusion. L'éthiopisme resta l'ombre de lui-même puisqu'il abandonna le terrain aux missionnaires européens qui devenaient les « maîtres incontestables » de l'évangélisation en Afrique au XIX^e siècle. Malgré la conversion des Africains, bon nombre d'entre eux n'en renoncèrent pas pour autant au culte du terroir, à leur passé religieux, héritage de leurs ancêtres. L'identité religieuse de l'Afrique se trouva comprise pour longtemps. Les siècles postérieurs au XIX^e siècle en Afrique se révélèrent être un moment propice à l'expansion à la fois du christianisme et de la religion traditionnelle africaine.

REFERENCES

- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1999. *L'Afrique et les Africains au XIX^e siècle : mutations, révolutions, crises*, Armand Colin, Paris, 1999, 304 p.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine et MONLOTH Henri, 1974. *L'Afrique Noire, de 1800 à nos jours*, Presses universitaires de France, Paris, 1974, 499 p.
- COHEN William. B., 1981. *Français et Africains : les Noirs dans le regard des Blancs 1530-1880*, éd. Gallimard, Paris, 405 p.
